

Descente annulée: A Zermatt, les gens sont fâchés et la nature se défend

Simon Meier

9–12 minutes

Après les critiques liées aux atteintes à l'environnement, les organisateurs de la descente qui squatte le Cervin ont dû essayer une annulation samedi. Reportage dans un village en colère.



Publié: 12.11.2023, 08h09



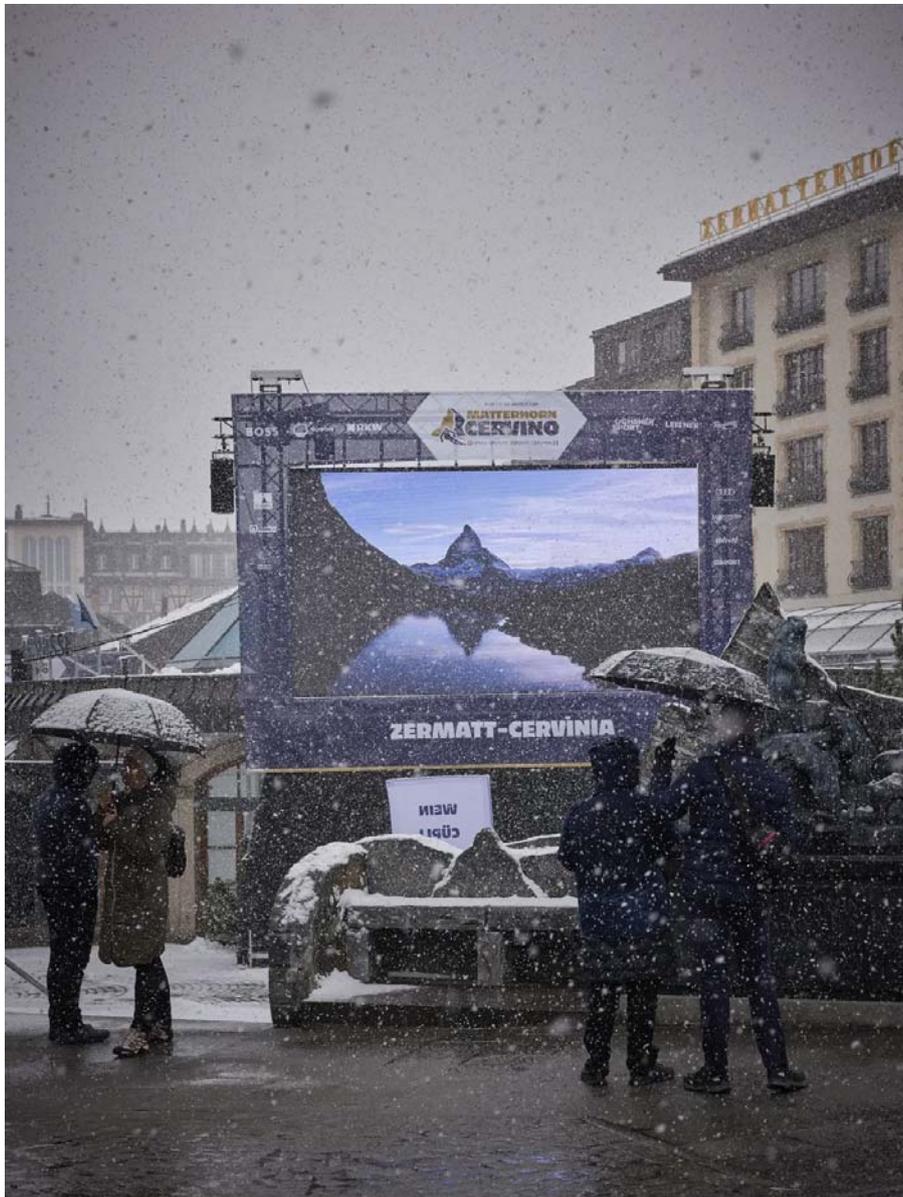
Au pied de la Gran Becca comme à son sommet, les conditions météorologiques ne permettaient pas la tenue d'une épreuve de Coupe du monde samedi.

AFP

Fallait pas lui chatouiller les arpiens avec des pelles mécaniques. Le Cervin, après avoir fait mine de jouer le jeu mercredi, n'a plus montré le bout de son nez jusqu'à samedi en fin de matinée. Ironie du sort, c'était peu avant le moment où la première descente de Coupe du monde devait s'élancer des hauts de Zermatt à Cervinia. Mais l'annulation avait été prononcée au saut du lit. Difficile de ne

pas songer aux mystérieux effets du karma, plus tard dans l'après-midi, sous un ciel redevenu tout bleu. Comme si la nature, après avoir dit non à l'homme, le réconfortait en lui proposant un verre en terrasse.

Sur la place principale du village, où l'écran géant patine dans le vide au lieu de diffuser la course, on fait grise mine malgré le soleil. L'enthousiasme de la veille au soir, lorsque Marco Odermatt était venu chercher son dossard dans un tonitruant déploiement de *Techno-Schlager*, s'est dissipé. «C'est sûr qu'on aura du mal à écouler les stocks», regrette, sans perdre son sourire, la vendeuse de saucisses au son de «Gloria» (Umberto Tozzi). Un an après avoir dû s'incliner devant le manque de neige d'octobre, les organisateurs ont dû baisser pavillon face aux précipitations de novembre et contre un vent trop violent.



Zermatt, le 10 novembre 2023.

Yvain Genevay / LMD

Coup dur

«Tout le monde était très motivé, on a tout essayé, pestait Franz Julen, président du comité d'organisation, lors d'un point presse convoqué à 8 heures. C'est d'autant plus dur à encaisser quand je pense aux passionnés, dont 500 bénévoles venus de toute la Suisse, et même du monde entier, qui ont travaillé très dur sur le terrain.»

Pas sûr qu'ils soient mieux récompensés ce dimanche, car la météo ne s'annonce pas non plus propice au bon déroulement de la seconde course au programme. Le doute reste entier concernant les échéances féminines du week-end prochain. Le début d'une malédiction se dessine-t-il sur les parois du plus fameux pic de Suisse? Le «Horu», comme on surnomme ici le géant pointu, n'a pas esquissé le moindre début de réponse. Un petit sourire en coin, peut-être.

«Nous pensions bien faire et, du jour au lendemain, nous sommes devenus les plus méchants du monde, presque le diable, ceux à cause de qui la Terre allait disparaître.»

Daniel Luggen, directeur de Zermatt Tourisme

Vendredi, dans un mazot transformé en estaminet, Daniel Luggen espérait naturellement voir la course se disputer. Mais la perspective d'une météo contraire n'allait pas l'empêcher de dormir, ni faire tourner la petite arvine au vinaigre. L'an passé, malgré l'annulation, il a été calculé que la couverture médiatique de l'événement avait rapporté l'équivalent de 93 millions de francs en termes d'impact publicitaire.

«La priorité ne consiste pas à faire de l'argent direct; nos hôtels sont de toute façon très bien garnis, assure le directeur de l'Office du tourisme. Mais on est à une période de l'année où les gens, en Suisse, en Angleterre, en France ou aux États-Unis, se demandent comment ils vont dépenser leur argent. Vont-ils acheter le dernier modèle chez Vauxhall, partiront-ils aux Maldives ou viendront-ils skier à Zermatt? Même lorsqu'il y a des controverses, comme l'an passé déjà et cette année encore davantage, ça parle de nous, de ski, de neige et de tourisme.» Précision amusée: «Je peux même vous dire que le déclenchement de la polémique dans les médias a été suivi d'un gros boom au niveau des réservations.»

Silences échaudés

Daniel Luggen est bien gentil de nous adresser la parole (ou alors, on lui a délégué la corvée). Très échaudé après l'enquête du «Matin Dimanche» qui relevait, le 15 octobre, un certain flou sur les autorisations du chantier nécessité par l'événement, Franz Julen n'a pas souhaité nous adresser la parole. Quant à Romy Biner-Hauser, présidente de la Commune, «absente en ce moment», elle nous a gentiment rappelés pour dire qu'elle n'avait rien à déclarer. Sur rien.

Dans les rues de Zermatt, il est aussi délicat de trouver un contradicteur à la venue de la Coupe du monde de ski qu'un type qui ne serait pas en rogne contre la vilaine attaque des médias. «Nous n'avons connu aucune opposition locale, parce que nous avons bien expliqué aux gens ce que nous faisons, avance Daniel Luggen. Nous savons que la protection de l'environnement est un thème très important et, depuis des années, nous agissons en ce sens, avec les voitures électriques (*ndlr: dès 1961*), le gaz bio et l'utilisation des énergies naturelles. En fait, nous pensions bien faire les choses et, du jour au lendemain, nous sommes devenus les plus méchants du monde, presque le diable, ceux à cause de qui la Terre allait disparaître. Ça fait mal, on a ressenti une forme d'injustice. Bien sûr, ces images de pelleteuses sur le glacier ne font plaisir à personne. Mais elles sont là tous les hivers depuis des années, et nous restons convaincus que nous avons fait les choses de façon correcte.»

«Je trouve triste de voir la catastrophe partout. Quel message veut-on donner aux jeunes? Qu'on ne peut plus rien faire?»
Pirmin Zurbriggen, ex-star du ski, hôtelier à Zermatt

Des discussions et des calculs devront être menés avec les autorités compétentes. Pour que certains arrêtent de dire qu'à Praborgne, ancien nom de Zermatt, on a tendance à fermer les yeux sur les règlements. En tout cas, parmi les presque 6000 habitants, dont un quart appartient à la bourgeoisie, aux familles originelles (les Julen, Biner, Schaller, Perren ou encore Aufdenblatten), on sait se serrer les coudes.

Les Kennedy et Julia Roberts

Ici, on a vu les Kennedy, les Pulitzer, Roger Moore ou Julia Roberts tailler des courbes. Mais si on vend le Cervin sous toutes ses coutures, quitte à lui coller des cicatrices, on possède aussi un sens avisé de la propriété. Contrairement à ce qu'on peut observer

à Verbier, à Saas-Fee ou à Crans-Montana, la station haut-valaisanne parvient à conserver ses richesses en mains locales. Malgré la récente arrivée du groupe Ritz-Carlton, la Commune détient encore des parts importantes dans les remontées mécaniques et Air Zermatt, ainsi que de nombreux hôtels et restaurants, à l'image du prestigieux Zermatterhof. Ouvert au monde, mais fidèle à ses racines, le «Matti», comme on nomme les autochtones.



Un journaliste prend des photos des télécabines fermées à Zermatt, le samedi 11 novembre 2023.

[Keystone-sda.ch](https://www.keystone-sda.ch/)/Jean-Christophe Bott

«Ici, il faut bien prendre le temps pour connaître les gens et gagner leur confiance, explique Pirmin Zurbriggen, un étranger venu de la

vallée de Saas en 1998. Au début, tu dois faire face à un certain scepticisme mais, au fond, ils sont toujours prêts à t'aider.» Il faut dire qu'en étant l'un des plus grands skieurs de l'histoire et en épousant Monika Julen, cousine de Franz, avant d'ouvrir un hôtel avec elle, le quadruple vainqueur de la Coupe du monde avait mis toutes les chances de son côté pour que l'adoption fonctionne.

«Mieux que la guerre»

L'ex-vedette des lattes, même si elle avait vu Zermatt comme un autre monde lorsqu'elle y avait débarqué pour la première fois, enfant, au début des années 70, en fait désormais partie. Nommé ambassadeur de la nouvelle manche de Coupe du monde malgré son peu d'envie d'apparaître à la lumière, Pirmin Zurbriggen s'érige contre les récentes critiques qui ont fusé, dénonçant «tout ce théâtre, qui nous a tous rendus nerveux». Et le Seigneur, dont il est si proche, que pense-t-il de cette action de l'homme sur la nature? «Il pense que c'est mieux que de faire la guerre», rétorque l'hôtelier.

«Je respecte la nature et j'ai toujours considéré que c'était la montagne qui créait l'homme, déclare Pirmin Zurbriggen avec un genou blessé, mais je pense qu'il faut avancer dans le sens du développement. Je trouve triste de voir la catastrophe partout. Quel message veut-on donner aux jeunes? Qu'on ne peut plus rien faire? Vous verrez, dans quelques semaines, que tout ce qui a été écrit est faux. Pour tous les gens qui ont travaillé là (*ndlr: dont son fils Elia*), j'ai trouvé ça méchant. Tous ceux qui vivent ici et qui aiment la montagne sont fâchés. Ils se sont sentis attaqués personnellement.»

L'œil du poète

Ernesto Perren se montre moins virulent. Né à Zermatt en 1942, année où l'on inaugura un téléski sur le domaine voisin de Sunegga, l'écrivain, poète et chanteur salue les efforts consentis par les organisateurs. Mais il jauge ce monde qui change avec distance et nostalgie.

«Ce que l'on peut appeler l'esprit zermattois, caractérisé par la différence de classe entre les nobles visiteurs et les pauvres hôtes, s'est évaporé au fil des décennies, explique l'octogénaire. On a assisté à une évolution qu'on peut assimiler à une forme de décadence. Tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à ce

qu'on appelle la culture n'ont plus rien d'autre à opposer, outre leur incompréhension, qu'un sourire fatigué.» Le Cervin, lui, a d'autres outils. Et visiblement, il n'aime pas qu'on lui chatouille les arpions à la pelleuse.



keystone-sda.ch/ Marco Trovati

Simon Meier a débuté sa carrière de journaliste sportif en 2000 au journal Le Temps avant d'en devenir le responsable de la rubrique. En 2013, il a rejoint la rédaction sportive du Matin et du Matin dimanche puis à intégré celle de Sport-Center pour les différents titres de Tamedia et 20 minutes. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)